

LE SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS

Lorsque Léon XIII, dans sa mémorable encyclique *Annum sacrum* du 25 mai 1899, annonça au monde catholique qu'il allait consacrer le genre humain au Sacré-Cœur de Jésus, l'illustre pontife exposait ainsi l'un des principaux motifs de ce grand acte surnaturel : " Une telle consécration apporte aussi aux États l'espoir d'une situation meilleure ; car cet acte de piété peut établir ou raffermir les liens qui unissent naturellement les choses publiques à Dieu. Dans ces derniers temps surtout, on a fait en sorte qu'un mur s'élevât pour ainsi dire entre l'Église et la société civile. Dans la constitution et l'administration des États, on compte pour rien l'autorité de la juridiction sacrée et divine, et l'on cherche à obtenir que la religion n'ait aucun rôle dans la vie publique. Cette attitude aboutit presque à enlever au peuple la foi chrétienne ; si c'était possible, on chasserait de la terre Dieu lui-même. Les esprits étant en proie à un si insolent orgueil, est-il étonnant que la plus grande partie du genre humain soit livrée à des troubles profonds et battue par des flots qui ne laissent personne exempt de crainte et de péril ? Il arrive fatalement que les fondements les plus solides du salut public s'écroulent, lorsqu'on laisse de côté la religion. Dieu, pour faire subir à ses ennemis le châtement qu'ils avaient mérité, les a livrés à leurs penchants, de sorte qu'ils s'abandonnent à leurs passions et s'épuisent dans une licence excessive. De là cette abondance des maux qui depuis longtemps sévissent sur le monde et qui nous obligent à demander le secours de Celui qui seul peut les écarter ".

L'" insolent orgueil " et la " licence excessive " ont malheureusement recommencé leur œuvre dévastatrice dans la société, depuis la suspension d'armes qui a terminé l'horrible guerre. Révoltes et amusements corrupteurs sèment le désordre d'un bout du monde à l'autre. Une soif effrayante d'indépendance entraîne les masses populaires aux pires excès, pendant que, dans un trop grand nombre de cercles de la haute société, des modes et des danses infâmes jettent les âmes aux abîmes.